

«Ce que je crois» ♦ Par l'abbé François-Xavier Amherdt, Université de Fribourg

Le sacré en latin et en français

Pour ses 50 ans de présence à Saint-Maurice, l'Association des Semaines romandes de musique et de liturgie (SRML) avait commandé à Pascal Crittin, directeur d'Espace 2, ancien professeur et membre du bureau de la SRML, une pièce, créée samedi dernier 14 juillet à la basilique de Saint-Maurice. Il s'agissait d'un hymne de louange pour chœur, cordes, trompette, piano et orgue, bâti à partir du Psaume 148. Une œuvre originale, fort mélodieuse

au demeurant, qui mettait à rude contribution les compétences rythmiques des chanteurs issus de toute la Suisse romande. Cette pièce venait couronner le parcours préparé par les 200 participants à la Semaine de cette année, lequel retraçait, grâce aux présentations de l'ancien président Michel Veuthey, les évolutions de ce demi-siècle. Les changements de dénomination de ces rencontres annuelles à Saint-Maurice sont à cet égard fort révélateurs. Intitulées en 1957 «Semaines grégoriennes», elles sont devenues ensuite les «Semaines romandes de musique sacrée», puis les «Semaines romandes de musique liturgique», et

enfin les «Semaines romandes de musique et de liturgie». Or le parcours de samedi dernier recouvrait l'ensemble des éléments évoqués par ces titres: deux pièces grégoriennes; des motets de la grande

♦ «Cinquante ans de musique liturgique, belle et sacrée, en latin et en français»

polyphonie latine (A. Vivaldi, G. Bouzignac); de la musique liturgique en français, dont un extrait du Psautier de Genève; enfin des compositions d'aujourd'hui,

soucieuses d'épouser les rites de célébrations liturgiques, un éclatant «Peuples du monde entier» de Jean Scarcella, un poignant Psaume 25, «Fais-moi connaître ta route», de Bernard Héritier, directeur du concert, et la plénitude du Psaume 99, «Oui, le Seigneur est bon», de Joseph Gélineau.

De quoi contenter tout le monde. De quoi répondre aux aspirations vers le sacré et aux besoins de la participation de l'assemblée, telle que souhaitée par le Concile Vatican II (1963). De quoi nourrir les eucharisties célébrées en français selon le Missel de Paul VI, en y intégrant de belles pièces des répertoires grégorien, polyphonique,

classique et actuel, aux quatre coins de la Suisse romande. De quoi satisfaire les nostalgiques d'une «certaine» tradition, comme les partisans de la liturgie renouvelée voulue par l'ensemble des Pères conciliaires de l'Eglise catholique. ♦

A méditer...

«Ce sont nos représentations qui nous enferment. Nous vivons plus dans l'échafaudage de nos représentations que dans la réalité objective. Le réel, lui, n'a ni porte ni fenêtre, il est l'infini de l'infini de l'infini des possibles»

♦ Christiane Singer